

Samuel
Beckett
à
Ussy
sur
Marne



*Plaine d'Ussy.
Au loin, les Monts Moyens.*

Samuel Beckett à Ussy-sur-Marne



La "petite maison"
Pastel d'Evelyne Noviant
ASU

SOMMAIRE

Introduction	3
Ussy-sur-Marne comme village alternatif	5
Ussy-sur-Marne "Comme village"	7
Entrons dans le village avec Samuel Beckett.....	9
La recherche d'un espace de "calme et de tranquillité"	11
Les compagnes et compagnons de la solitude	16
Mirlitonades de Samuel Beckett sur le ru de Courtablon.....	21
Vers la maison de Samuel Beckett, croquis-itinéraire	24

INTRODUCTION

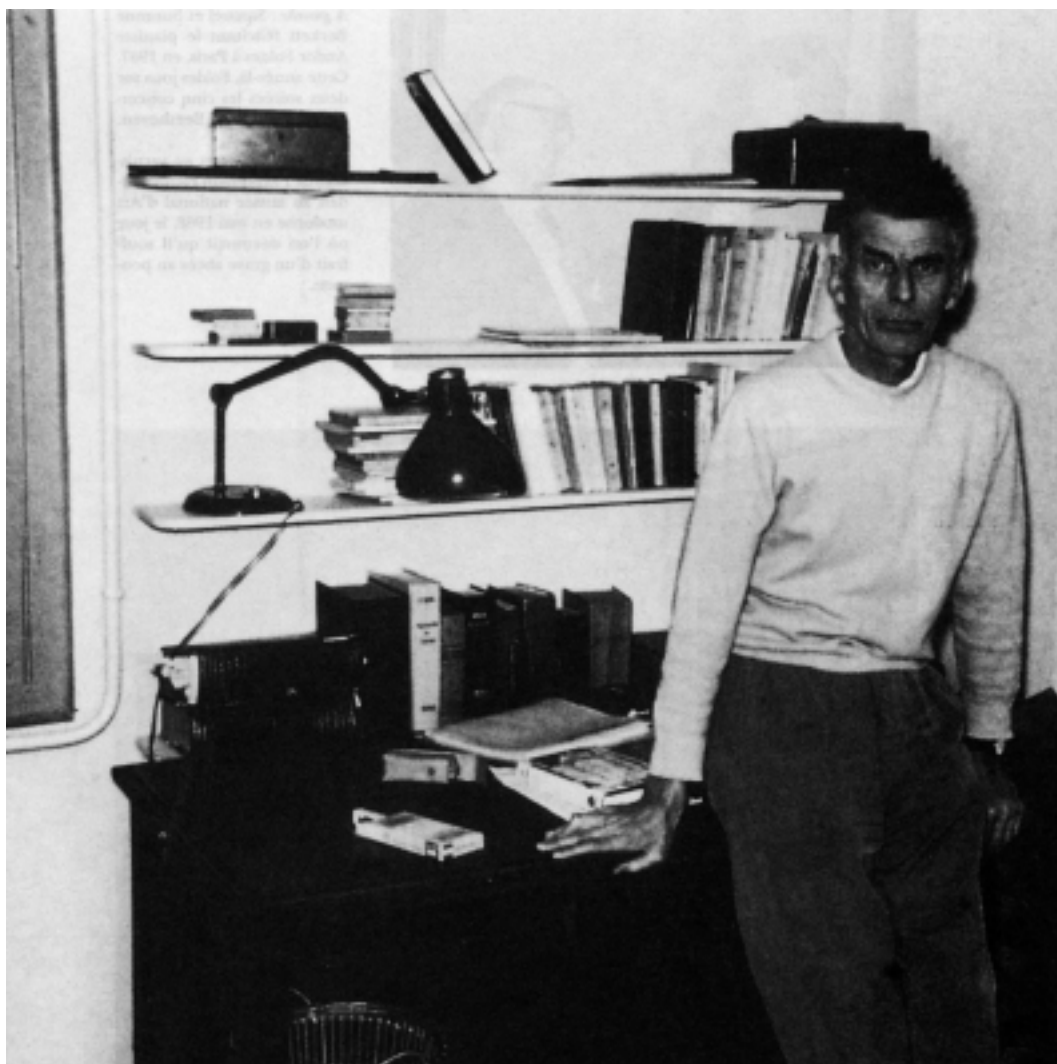
Pendant près de quarante années, Samuel Beckett a séjourné à Ussy, d'abord dans le village lui-même, ensuite au bord de la route qui va à Molien, hameau situé à deux kilomètres du centre.

Beckett cherchait "*le calme et la tranquillité*" et "*la petite maison*" qu'il a fait construire, en 1953, est si bien isolée des autres habitations que certains Ussois ignoraient son emplacement. Or, il est arrivé que des touristes, curieux et/ou amoureux de son œuvre, cherchent longtemps avant de trouver quelqu'un en mesure de les renseigner. Nous avons donc envisagé de produire un document avec un plan et quelques photos qui aideraient à trouver le chemin.

Une découverte fortuite nous a entraînés à amplifier le projet. En 1996, Bénédicte Ampen, alors ussoise, a remarqué, dans une librairie de Londres, la biographie de Beckett par James Knowlson⁽¹⁾, biographie dans laquelle notre village est cité fréquemment. Il y est décrit comme un lieu majeur, celui qui a aidé l'écrivain à "continuer". Il nous est alors apparu que la seule diffusion d'un plan, même avec des photos, limiterait la personnalité que le lieu avait pour Beckett, jusqu'à en détourner le sens.

Beckett n'a pas participé à la vie locale mais les quelques personnes qu'il rencontrait ici n'étaient indifférentes ni à l'écrivain ni à l'homme généreux qu'il était. A travers des entretiens avec elles et également Josette Hayden, l'épouse du peintre Henri Hayden, à travers aussi la lecture d'un registre de comptes rendus du Conseil municipal et en relation avec les orientations indiquées dans la biographie de Knowlson, nous pouvons évoquer ce que ce village a signifié pour lui.

(1) KNOWLSON James, **Beckett**,
(trad. BONIS Oristelle),
Ed. Solin/Actes Sud, 1999, p. 471
Titre original **Damned to fame** :
The life of Samuel Beckett
Ed. Bloomsbury Publishing plc,
Londres, 1996



Samuel Beckett devant son bureau à Ussy-sur-Marne.
Knowlson op. cit. page XXV

USSY, LE VILLAGE ALTERNATIF

Dans l'œuvre de Beckett, les personnages sont faibles, flous, pauvres, malades, exclus. Ils survivent comme exilés d'eux-mêmes, engloutis dans "*un monde pourri*"⁽²⁾, inconscients de leur propre ruine. Certains hésitent entre la vie et la mort : pourquoi continuer ?

A Ussy, les champs cultivés sur les collines, les arbres, les oiseaux, les paysages, près de soi ou dans les lointains, suggèrent à l'écrivain un vivant et constant renouvellement que ne viennent guère perturber de rares rencontres avec quelques villageois. Ussy est entouré de collines. On pouvait y rencontrer Beckett lors de ses marches quotidiennes et régulières, "le plus souvent l'après-midi vers 16h30", d'après Yves Oudard, arboriculteur à Molien.

Samuel Beckett est né à Foxrock, petit village résidentiel des environs de Dublin. Enfant, il accompagnait parfois son père, métreur, pour de longues marches sur les collines des alentours.

Beckett vivait en France mais il a toujours été fidèle à l'Irlande, comme d'ailleurs à sa famille et à ses amis de là-bas. Nos collines, comparables à celles de son enfance, concouraient probablement à la rémanence de cette fidélité. Dans le prolongement de cette mémoire ou à côté d'elle, notre village transparait, ça et là, dans son œuvre, mais avec des images ou des prétextes à l'opposé, voire antagonistes de ses préoccupations littéraires. Par exemple, Beckett plante des arbres sur son terrain et remarque qu'ils "vengeront le saule Godot"⁽³⁾. Pour ceux qui ne sont pas familiers du théâtre de Beckett, nous précisons que le saule Godot, présenté sur les scènes, est toujours dénudé, avec quelquefois deux ou trois feuilles pour rappeler qu'il est un arbre mais toujours aussi sec qu'un squelette.

(2) GREUB Nicole,
entretien, 15 juillet 1994

(3) KNOWLSON James,
op. cit., p. 509

Alors que, dans les arbres que Beckett a plantés sur son terrain et dans ceux du bois près de sa maison, les oiseaux chantent une vie foisonnante dans les épais feuillages.

D'un autre côté mais dans le même ordre d'idée, un incident municipal nous a conduits à considérer la distinction, voire l'opposition que Beckett avait créée entre sa vie ici et sa vie ailleurs. Il avait une profonde aversion pour les manifestations institutionnelles. Il n'assistait pas à la première de ses pièces, n'accordait pas de conférence de presse et c'est son éditeur, Jérôme Lindon, qui est allé, à sa place, recevoir le prix Nobel, à Stockholm, le 10 décembre 1969⁽⁴⁾. En 1954, il a accepté d'assister à un des Conseils municipaux de notre village au cours duquel on débattait de la vente d'un terrain qui jouxtait le sien ce qui illustre l'importance qu'il attachait à ce lieu et marque la nette différence évoquée ci-dessus.

Beckett tenait essentiellement à cet abri qu'il avait créé "à sa mesure" et qui l'aidait par son vivant silence à surmonter ses crises de profonde dépression ou les grandes douleurs lors de la mort de ses proches, en lui offrant des périodes de vie alternatives "pour continuer".

A Ussy, comme ailleurs, Beckett a beaucoup travaillé, y créant certaines œuvres, en esquissant ou en traduisant d'autres. Celles et ceux qui souhaitent connaître son activité littéraire et entrer plus avant dans son intimité familiale, sociale et politique, liront la magistrale et fraternelle biographie de James Knowlson.

Cette brochure a pour seul but de proposer quelques repères villageois pour suivre et accompagner Samuel Beckett à Ussy-sur-Marne.

(4) KNOWLSON James, op. cit., p. 722

USSY-SUR-MARNE "COMME VILLAGE"

Samuel Beckett a probablement découvert le village un peu avant 1950. D'après James Knowlson : c'est "à partir de 1948 (que) Beckett et Suzanne⁽⁵⁾ vont systématiquement fuir Paris à la saison chaude en louant une chambre ou une maison dans un village pas trop éloigné de Paris⁽⁶⁾". A 60 kilomètres de la capitale, Ussy est facilement accessible par la route et le train.

"C'est une dentiste de Paris, près de chez Beckett, qui lui a indiqué Ussy comme village, elle avait elle-même une maison au Limon⁽⁷⁾ ; voilà pourquoi Beckett est venu à Ussy⁽⁸⁾".



(5) Suzanne DESCHEVAUX-DUMESNIL, la compagne que Beckett épousera en 1961 mais que les Ussois appelleront, d'emblée, madame Beckett

(6) KNOWLSON James, op. cit., p. 471

(7) Le Limon, commune située à environ 4 km d'Ussy

(8) HAYDEN Josette, entretien à Reuil-en-Brie, 11 octobre 1997

Situé sur la rive droite de la Marne, le village est séparé de la route nationale 3 par la rivière large à cet endroit. A l'époque où venait Beckett, on apercevait au loin, depuis cette route, la flèche carrée d'une église en surplomb d'une feuillée d'aulnes, de peupliers grisards, de trembles, de quelques saules pleureurs, de pommiers. A travers eux, les toits des maisons adossées les unes contre les autres, paraissaient affleurer l'étage inférieur du clocher. Ainsi se profilait le village, au bord de la rivière, depuis des temps immémoriaux. Déjà occupé à l'époque néolithique, le village a commencé à exister comme tel au VI^{ème}-VII^{ème} siècle, à partir de la villa du comte Authaire dont l'un des fils jouera un rôle important dans l'histoire de la France*. L'église du village est dédiée à Authaire, sanctifié au XI^{ème} siècle.

* Dadon, futur saint-Ouen, fut le référendaire du roi Dagobert avant d'être nommé évêque de Rouen. Adolescent, il avait été éduqué à l'Ecole du Palais, à la cour de Clotaire II (père de Dagobert) avec ses deux frères Adon et Radon, en même temps que le jeune Dagobert dont il était, dit-on, l'ami préféré. Les trois frères ont fondé trois monastères : Adon, à Jouarre sur un des terrains du comte Authaire son père, Dadon à Rebais sur un des terrains du fisc royal qui lui avait été concédé par Dagobert, Radon à Reuil-en-Brie. Dans ce dernier cas, il s'agit peut-être d'un prieuré et non d'un monastère. Au début, les trois monastères suivaient la règle colombanienne ; l'illustre Coloman, moine irlandais, avait converti toute la famille lors de son passage à Ussy dans la villa d'Authaire, au début du VII^{ème} siècle.

Le 26 décembre 1999, une forte tempête a brisé ou déraciné les trois-quarts de la feuillée mais les collines qui entourent Ussy sont identiques à celles que Henri Hayden, *“l’homme peintre”*, ami de Beckett, à immortalisées.

Elles offrent toujours aux regards des perspectives qui ont *“quelque chose de l’éternité et de la paix des grands espaces [avec] leurs longues ondulations soulignées par l’ordre des labours et baignées par une lumière égale”*⁽⁹⁾. Inhabitées, elles n’en paraissent pas moins singulièrement vivantes par ces labours qui dessinent la terre en larges sillons et les cultures qui en renouvellent les couleurs au rythme des saisons : *“Symphonie en vert”*, *“Monts Moyens jaunes”*, *“Monts Moyens bleu”*, *“Paysage d’Ussy en gris”*...⁽¹⁰⁾, le blé d’hiver et le blé d’été, la feuillaison bleue du colza naissant au printemps, les tournesols jaune soleil et le mordoré de la marne argileuse..., tracent un large horizon en pentes douces et ondoyantes devant *“la petite maison”* que Beckett a fait construire, en 1953, en haut d’une des collines, sur la route de Molien au lieu dit la Mare Chaudron.



Les labours

Collection particulière
Henri Hayden, catalogue de l'exposition de février-mars 1977,
Musée d'Art moderne de la ville de Paris

ENTRONS DANS LE VILLAGE AVEC SAMUEL BECKETT

Rue de Changis

Avant 1953, Beckett et Suzanne habitaient en location d’abord dans une chambre, rue de Changis (n°4), ensuite dans une maison, au 25 bis de la rue de la Dehors. Huguette Vasseur qui demeure rue de Changis, se souvient très bien de la haute et mince silhouette de Beckett se dirigeant vers les bords de la rivière ou vers les champs et les sentiers des collines, *“il ne sortait pas beaucoup dans le village”*, précise-t-elle.



Sente vers la Marne et le Patis

“Route de campagne avec arbre”⁽¹¹⁾ :
la rue de la Dehors

Située à l’extrémité habitée du village (à l’époque de Beckett), la rue de la Dehors est parallèle à la voie de chemin de fer aujourd’hui Paris-Strasbourg, hier Paris-Berlin. Au milieu de la rue, la ferme de Léon Naessens où Suzanne allait, le soir, acheter les œufs et le lait, existe encore. A l’Ouest, la rue s’arrête, limitée par le ru de Courtablon. L’été, on le passe à pieds secs, à d’autres saisons, on emprunte le petit pont romain⁽¹²⁾ abrité par un peuplier noir à la ramure luxuriante. Derrière le ru, une colline cultivée les Chauds-soleils, s’élève jusqu’à un horizon qui semble sans fin ; au Nord, le Salvé, une autre colline que Beckett pouvait apercevoir depuis sa maison.

La rue a aujourd’hui changé d’aspect : une quinzaine de pavillons neufs a été construite à l’emplacement des terres cultivées, effaçant, peu à peu, le caractère campagnard mais les bâtiments de la ferme sont restés en l’état. Le fermier, à la retraite, y habite toujours et se souvient d’autant mieux de monsieur et madame Beckett que *“c’est grâce à lui que Beckett a pu construire ici”*. Un soir, madame Beckett lui confie que *“Beckett a du mal à travailler à cause du*

(9) COGNAT Raymond,
Henri Hayden ou la paix
des grands espaces,
in **Henri Hayden,**
Paysages de la Marne,
catalogue de l'exposition de
février-mars 1977,
Musée d'Art moderne
de la ville de Paris

(10) HAYDEN Henri, catalogue de
l'exposition de février-mars 1977,
op., cit., titres des œuvres

(11) BECKETT Samuel,
En attendant Godot,
les Editions de Minuit,
Paris, 1952, p. 11

(12) Petit pont construit
à l’époque moderne
dont l’arche en plein cintre
rappelle la maçonnerie romaine
de l’époque antique

bruit du train". La voie de chemin de fer passait au bout de leur petit jardin et, à l'époque, le passage des wagons était encore plus bruyant qu'aujourd'hui parce que *"les rails étaient plus courts"*. Beckett était d'autant plus gêné qu'il travaillait la nuit. *"On voudrait s'éloigner"*, précisa Mme Beckett⁽¹³⁾.



La "petite maison" avec son agrandissement d'aujourd'hui.
A gauche du mur gris, un petit toit noir se profile, c'est le bâtiment construit par M. et Mme Horviller.
Au milieu des arbres, sur le monticule, le château d'eau.
A droite de la "petite maison", le bois de Molien, pour Beckett le bois aux rossignols.
Photo ASU

(13) NAESSENS Léon,
entretien téléphonique,
12 janvier 2000

LA RECHERCHE D'UN ESPACE "DE CALME ET DE TRANQUILLITÉ" EN DEUX ÉPISODES SÉPARÉS PAR SEPT ANNÉES ET NEUF REBONDISSEMENTS.

Premier épisode : un achat de terrain, à l'amiable

En 1950, *"Léon Naessens exploitait un terrain communal, en vertu d'un bail de 9 années reçu les 25 novembre et 30 décembre"* chez Maître Rivet notaire à la Ferté-sous-Jouarre. Léon Naessens déclara à madame Beckett, qu'il accepterait de renoncer à ce bail si Beckett était intéressé par l'emplacement de ce terrain, sis au lieu dit la Mare Chaudron. Mais le terrain étant destiné à l'agriculture, la vente ne pourrait se faire sans l'accord du Conseil municipal et celui du Sous-Préfet de Meaux. Cet accord fut aisément obtenu.

En novembre 1951, au cours d'un Conseil municipal réuni en session extraordinaire : *"M. le Maire donne lecture d'une demande formulée par M. Samuel Beckett, homme de lettres, domicilié 6, rue des Favorites, Paris 15^{ème}, désirant se rendre acquéreur aux fins de bâtir d'un terrain communal sis à Ussy-sur-Marne, lieu dit Près le Bois de Molien (plus précisément la Mare Chaudron), cadastre Y 116, d'une contenance de 49 ares 20 centiares.*

Le Conseil municipal, après discussion, décide d'aliéner le dit terrain à raison de 140.000 F. (de l'époque) l'hectare. Le montant de cette vente sera réservé et réemployé à l'achat de terres ou de bois. L'acheteur devra s'engager à construire sur le dit terrain et régler avec l'actuel locataire toutes indemnités pouvant être exigées"⁽¹⁴⁾.

(14) Extrait du registre
des Conseils municipaux

Léon Naessens ayant fait connaître qu'il renonçait à son droit de préemption, d'une part, et monsieur le

Sous-Préfet de Meaux ayant donné son approbation, le 17 janvier 1952, d'autre part, la vente du terrain par la commune d'Ussy-sur-Marne à monsieur Samuel Beckett est signée chez Me André Rivet le 20 juin 1952. Le dédommagement prévu est ensuite réglé à l'amiable entre Léon Naessens et Suzanne Beckett.

Construction de "la petite maison"

Ce vocable "*petite maison*" utilisé par Beckett pour désigner sa demeure d'Ussy existe déjà dans son roman *Molloy*, paru en 1951 : "... je m'allongeais aussi de temps en temps dans l'abri, qui devenait pour moi ma petite maison, afin de réfléchir tranquillement à certaines choses..."⁽¹⁵⁾.

En 1953, Samuel Beckett fait appel à un maçon du village, Raymond Lucas, pour construire sa maison. Monsieur Lesueur, architecte, a établi les plans d'après les indications impératives de Beckett quant à l'emplacement, la volumétrie, l'organisation des pièces. Avec son toit d'ardoises et ses murs blancs, elle ressemble plus à une petite maison de vacances du sud de l'Irlande qu'à une maison paysanne du nord de la Brie. C'est également à l'irlandaise qu'elle fut baptisée avec de grands verres de whisky "*qu'il fallait boire jusqu'à la dernière goutte*", Raymond Lucas s'en souvient encore !

Le calme est, pour Beckett, une nécessité absolue ce qui n'exclut pas le besoin d'un minimum de confort pour la subsistance quotidienne mais le minimum indispensable, rien de plus. "*A gauche, en entrant, la table-bureau installée dans un angle de la pièce avec, au-dessus des étagères pour les livres ; à la suite, la chambre avec son lit et son piano, puis, en tournant, le cabinet de toilette et, plus loin la cuisine avec la chaufferie, face à l'entrée*"⁽¹⁶⁾..." "*La fenêtre face à la vallée*" donne sur cette vallée de la Marne si souvent

(15) BECKETT Samuel, *Molloy*, les Editions de Minuit, Paris, 1951, p. 230

(16) GREUB Nicole, entretien, avril 2000

peinte par Henri Hayden". "*La disposition des fenêtres de la maison d'Ussy a été voulue pour offrir différentes échappées au regard. En se plaçant devant l'une d'entre elles, Beckett peut de fait "tourner la tête et fixer au sud-ouest, le soleil qui décline"*"⁽¹⁷⁾.

La petite maison et le terrain qui l'entoure, perchés là-haut sur la colline étaient suffisamment éloignés du centre du village situé dans la vallée, pour préserver la tranquillité campagnarde de l'écrivain... jusqu'en 1954.

Deuxième épisode : une "partie" en neuf rebondissements

"*Ce n'est pas moi qui les intéresse, mais l'endroit, ils veulent l'endroit pour un des leurs*"⁽¹⁸⁾.

Le terrain que Beckett a acheté en 1952 était inclus dans un ensemble plus vaste. En 1952, M. Diéterlé, le maire de l'époque, s'était engagé, d'une part à informer Beckett préalablement à la vente d'une seconde parcelle, d'autre part à ne vendre qu'à un tiers qui accepterait de construire à un emplacement qui ne gênerait pas Beckett. En 1954, décès de M. Déterlé, M. Mohr son adjoint devient maire du village.

13 octobre 1954 : le Conseil municipal délibère sur la vente d'une parcelle mitoyenne du terrain de Beckett. Le maire connaît un acheteur, M. Horviller. Beckett n'est pas informé, or, "*il aurait apprécié d'acheter ce terrain*"⁽¹⁹⁾. Yves Oudart, Conseiller municipal, rappelle que "*la proposition aurait du être faite également à M. Beckett*", il n'a pas été entendu. Après discussions "*il est décidé de passer au vote qui se fera de la façon suivante : A : partisans de la vente à M. Horviller, B : partisans de la mise en compétition - résultat : A : 7 voix - B : 4*".

(17) KNOWLSON James, op. cit., p. 747

(18) BECKETT Samuel, *L'innommable*, les Editions de Minuit, Paris, 1953, p. 138

(19) NAESSENS Léon, entretien téléphonique, 12 janvier 2000

“Fin de la partie”⁽²⁰⁾ ? Non. Beckett n’accepte pas une décision qu’il estime injuste parce qu’elle ne tient pas compte de la parole de M. Déterlé. Par ailleurs, *“le calme et la tranquillité”* étant pour lui consubstantiels du processus créateur et de son équilibre personnel, il craint un voisinage qui pourrait être bruyant et indiscret. Il écrit au préfet et envoie une copie de la lettre à M. le Maire.

19 novembre 1954 : M. le Maire donne lecture de cette lettre au cours d’une réunion du Conseil : la vente à M. Horviller est maintenue.

9 décembre 1954 : Intervention du Sous-Préfet de Meaux, réunion extraordinaire du Conseil municipal : *“M. le Maire rend compte de l’entrevue qu’il a eue avec M. Samuel Beckett en présence de M. le Sous-Préfet de Meaux et au cours de laquelle Beckett a déclaré acheter le terrain et en faire don à la commune à sa mort. Devant le geste de M. Beckett, le Sous-Préfet conseille à M. le Maire d’accepter sa proposition. Le Conseil remarque qu’il est obligé de se soumettre malgré la promesse à M. Horviller”*.

20 décembre 1954 : coup de théâtre ! nouvelle réunion extraordinaire du Conseil, Samuel Beckett a fait un émule : *“M. le Maire donne lecture d’une lettre de M. Horviller dans laquelle il offre de faire don du terrain à la commune après sa mort. Le Conseil municipal décide de revenir sur la décision prise le 9 décembre”*.

7 janvier 1955 : *“M. le Maire déclare qu’une demande d’audience a été demandée à M. Le Sous-Préfet. Elle ne fut pas accordée”*. Pour résoudre du mieux possible cette question, M. le Maire expose qu’il a décidé de convoquer à la séance de ce jour Messieurs Horviller et Beckett... afin que chacun d’eux puisse devant le Conseil expliquer son cas.

(20) BECKETT Samuel,
Fin de partie,
pièce en un acte,
les Editions de Minuit,
Paris

Le secrétaire de séance a transcrit, en substance, les propos de Beckett : *“besoin de calme, dépenses engagées pour la construction de sa maison faite suivant son expression “sur mesure”. Il craint que le voisinage vienne troubler sa tranquillité et demande au Conseil de comprendre ses arguments”*.

M. Horviller ne viendra pas, une panne de voiture l’a retenu à Paris. Il confirme par téléphone, à M. le Maire, les arguments qu’il a exposés dans sa lettre du 20 décembre mais qui ne sont pas rapportés dans les comptes rendus du Conseil. Par contre, nous savons par Knowlson que M. Horviller *“était désireux... d’édifier un petit pavillon de chasse”*⁽²¹⁾.

9 et 11 janvier 1955 : Finalement, Samuel Beckett, et M. et Mme Horviller établiront ensemble un compromis lors de deux rencontres l’une à Ussy chez Beckett, l’autre à Paris chez M. Horviller, compromis qui sera repris par le Conseil municipal. M. Horviller s’engage à ne construire aucun bâtiment... susceptible de gêner M. Beckett..., à grouper les futures constructions... sur des emplacements à convenir d’un commun accord entre M. Beckett et (lui-même). De toutes façons, ces bâtiments ne comporteront aucun étage.

14 janvier 1955 : *“Etant donné que le Conseil municipal ne voit pas d’opposition à l’engagement pris par M. Horviller”, “Vu que M. Beckett renonce à son projet d’acquérir le terrain...”*, il *“décide de vendre à M. Horviller le terrain communal dit du Château d’eau, sis à la Mare Chaudron”*.

“Après cela, Beckett était furieux et n’a plus voulu parler au maire”⁽²²⁾. Si Beckett a relativement accepté une fortune contraire, il n’a évidemment pas renoncé à ce terrain qu’il acquerra, en décembre 1959, lorsque madame Horviller décidera de le vendre après la mort de son mari⁽²³⁾.

(21) KNOWLSON James,
op. cit., p. 517

(22) NAESSENS Léon,
entretien téléphonique,
12 janvier 2000

(23) Les compte rendus
des Conseils municipaux
des pages 13, 14 et 15 sont extraits
du registre cité précédemment

LES COMPAGNES ET COMPAGNONS DE LA SOLITUDE

Beckett vivait seul dans sa petite maison. Pendant les premiers temps, Suzanne l'accompagnait et tous deux passaient de longues soirées musicales avec des disques, la radio, le piano. Petit à petit, Suzanne a cessé de venir à Ussy. Il semble qu'elle n'appréciait pas l'isolement campagnard.

Relations avec quelques villageois

Nicole Greub :

“Lorsque Mr. Beckett arrivait à sa petite maison, il me téléphonait pour un rendez-vous à une heure où surtout il ne me dérangerait pas. Il s'asseyait et nous bavardions un moment : de la maison, des enfants, il s'intéressait aux récoltes, aux travaux des champs, à la santé de tous. Il s'occupait beaucoup de sa maison. La journée, il aimait être dehors à peindre, à tondre la pelouse, ramasser les feuilles, faire la chasse aux taupes. Le soir, il écrivait jusque très tard dans la nuit. Ses séjours à Molien étaient de quinze jours à trois semaines. Il me disait partir avec regrets mais des rendez-vous à Paris, Londres ou Berlin l'obligeaient à quitter Molien ⁽²⁴⁾”

Marie-Madeleine Musnier :

“On le dérangeait sans doute dans ses pensées, mais il ouvrait sa porte quand on sonnait et répondait toujours à la demande : vente de billets de diverses tombolas et autres manifestations. Les enfants s'arrêtaient quelque fois chez lui en revenant du catéchisme : une tablette de chocolat les attendait. Il jouait du piano. Il répondait toujours au courrier, aux vœux, sur des jolies cartes de visite, genre parchemin”⁽²⁵⁾.

Aristide Barberis, Janine Moyon :

Janine Moyon préparait, en 1966, un certificat d'anglais et entra en contact avec Beckett par l'intermédiaire d'Aristide Barberis chez qui Beckett

lui indiqua de rapporter les livres qu'il lui prêtait :

“Paris, le 9 septembre 1966

Chère Mademoiselle,

Merci de votre lettre, excusez-moi d'avoir tant tardé à vous répondre. Pour les livres, ça ne presse pas. Vous n'avez qu'à les confier à Aristide, quand vous retournerez à Ussy, et je passerai les prendre chez lui.

*Cordialement à vous
Sam Beckett.”*



Depuis ses dissensions avec le maire, M. Mohr, Beckett ne descendait plus au village, sauf pour l'entretien de sa 2 CV au garage de Stanislas Labeda et chez Aristide Barberis.

Aristide Barberis habitait au 1, rue des Marionnettes, à côté de chez madame Lucas (la maison où Beckett et Suzanne louaient une chambre lors de leurs séjours à Ussy). Emigré italien, il vendait des articles de pêche, réparait les bicyclettes, faisait le taxi et *“chantait la Tosca”* le soir, au café du village, ce café-tabac, hôtel-restaurant où descendaient Henri et Josette Hayden avant de louer, puis d'acheter une maison à Reuil-en-Brie. *“Beckett, je crois, aimait bien Aristide, il venait encore le voir même après avoir déménagé de la rue de la Dehors pour habiter Molien : c'était le bon temps”* se souvient Stanislas Labeda, en se remémorant les rencontres autour de la Tosca, avec un brin de nostalgie.



Ussy-sur-Marne
Café tabac restaurant
(l'hôtel n'existe plus)
Rue de Changis
Photo Solange Bedecarrax
ASU

A Ussy, Beckett se préservait au maximum de tout engagement social mais vivait d'autant moins comme

(24) GREUB Nicole,
courrier, 23 mai 2000

(25) MUSNIER Marie-Madeleine,
Quelques souvenirs
de Samuel Beckett,
courrier, janvier 2000

un ermite littéraire perché sur sa colline qu'il a, toute sa vie, recherché et apprécié les rencontres et les réunions amicales en tout lieu, notamment avec les écrivains et les peintres.

Les amis : Henri et Josette Hayden

Josette, Henri Hayden et Samuel Beckett se sont rencontrés, en 1943, dans un hôtel d'Apt en Roussillon, pendant la guerre. Ils étaient en fuite. Après la Libération, (ils) ont continué à se voir⁽²⁶⁾.

Henri Hayden appréciait la région de la Ferté-sous-Jouarre que Josette connaissait depuis longtemps : lorsqu'elle était enfant, elle venait chez une amie, à Mareuil-sur-Ourcq, petite commune située à une trentaine de kilomètres d'Ussy.

Après diverses locations, d'abord d'une chambre à l'hôtel des pêcheurs (le café-tabac cité plus haut), ensuite de diverses maisons, Henri et Josette Hayden décident d'acheter une maison. *"Beckett a indiqué un notaire qui a fait visiter à Reuil et à Changis et on a acheté ici [à Reuil]. Beckett et Hayden se sont décidés en dix minutes, ce fut un achat d'hommes car je fus effarée d'être à la tête d'une si grande maison. Beckett disait à Hayden de réfléchir mais Hayden aurait tout aussi bien acheté sans visiter"*⁽²⁶⁾.

Les trois amis ont commencé à faire de longues promenades à pied autour d'Ussy puis, après l'achat de la 2 CV, les promenades ont été *"élargies aux patelins des alentours"*⁽²⁶⁾. Grand sportif, Beckett allait parfois chez ses amis à bicyclette. *"Hayden adorait les romans policiers qu'il prêtait à Beckett"*⁽²⁶⁾. Tous deux jouaient aux échecs. Si l'un était malade, l'autre lui portait aide avec le soutien de Josette. On peut dire que le partage d'une mutuelle affection relativisait la solitude ussoise de Beckett.

(26) HAYDEN Josette, entretien à Reuil-en-Brie 11 octobre 1997

Samuel Beckett est sujet à de profondes dépressions notamment après les décès de ceux qu'il aime famille et amis. C'est un être qui *"souffre de symptômes d'angoisse caractérisés"*⁽²⁷⁾. Dans ses moments de grandes crises, il éprouve le besoin de se protéger du monde et *"cultive délibérément sa solitude après s'être creusé un trou ou un tunnel qui le protège du monde"*⁽²⁸⁾.

Les oiseaux

A Ussy, le *"tunnel"* est à ciel ouvert, peuplé d'arbres et d'oiseaux. *"Comme toujours, c'est la nuit que son anxiété atteint son paroxysme, sauf à Ussy où les rossignols qui chantent dans les bois à la pleine lune le calment et le réconfortent : ces petites créatures sont aussi éveillées que lui et vivantes"*⁽²⁹⁾. *"C'étaient des oiseaux sauvages. Et cependant assez confiants. Je les reconnaissais et ils semblaient me reconnaître. Mais sait-on jamais. Il y avait des manquants et aussi des nouveaux"*⁽³⁰⁾. Il y avait aussi les perdrix, les hirondelles, les alouettes, les coucous et les mésanges. Une mésange avait pris l'habitude de faire son nid dans sa boîte à lettres : pas question de la déranger. Un chiffon rouge au-dessus de la boîte à lettres signalait au facteur qu'il devait redescendre le courrier chez Nicole et Jean Greub⁽³²⁾.

Les arbres

Un jour *"en fin d'après-midi (il est à Berlin), il regarde derrière la fenêtre les branches nues des arbres où les corneilles qui se rassemblent avec force croassements le ramènent en pensée à Ussy, où chaque soir au coucher du soleil des bandes d'oiseaux bruyantes viennent se percher dans ses arbres"*⁽³¹⁾.

"Pauvres arbres, ils vengeront le saule Godot" ().

Dès son emménagement dans la petite maison, Beckett a *"creusé 56 trous destinés à recevoir diverses plantations dont trente neuf arbores vitae et un cyprès"*

(27) (28) (29) (31) KNOWLSON James, op. cit., pp. 240, 192, 590, 768,

(30) BECKETT Samuel, *Molloy*, les Editions de Minuit, Paris, 1951, op. cit., p. 272

(32) GREUB Nicole d'après un entretien le 23 mai 2000

bleu”⁽³³⁾. Plus tard, il a planté “avec sa femme et son frère deux negundos, un prunus, deux tilleuls et un cèdre”⁽³³⁾ ainsi que “des pommiers qu’il avait fait venir d’Irlande mais qui ne se sont pas acclimatés dans la terre briarde”⁽³⁴⁾.

Les longues marches dans les collines

Beckett est un grand marcheur. Il l’a toujours été. En 1996, la chaîne de télévision Arte a diffusé une émission sur la biographie de Beckett. Une des séquences évoque William Beckett et son fils marchant, la main dans la main sur une de ces “collines (qui) s’élèvent doucement bleuâtres dans la plaine confuse”⁽³⁵⁾. Beckett et son père pouvaient parcourir 10 ou 20 miles dans les montagnes ou les landes irlandaises.



Plaine d’Ussy avec, au loin, les Monts Moyens (vue d’une des fenêtres de Beckett)
Photo ASU

Les collines d’Ussy lui rappelaient-elles celles de son enfance ? Nous ne pouvons l’affirmer. Mais, “tous les jours on pouvait le rencontrer (lors de ses séjours dans sa maison des quatre routes) généralement en vareuse bleu-marine, allant jusqu’à Grandchamp (environ 2 km d’Ussy), semblant éviter la rencontre et la conversation. Homme leste, il marchait vite...”⁽²⁵⁾. “Tous les jours, vers 16h30, on le voyait passer”⁽³⁴⁾.

A Ussy, à travers l’harmonie entre lui-même et la nature, Beckett a, semble-t-il, vécu cet équilibre qu’il appelait calme et tranquillité et qui était une alternative à ce que sa lucidité sans concessions, sa générosité et ses souffrances lui révélaient du monde.

(32) (33) KNOWLSON James, op. cit., pp. 243, 508

(34) OUDARD Yves, entretien avec Françoise Delaitre, avril 2000

(35) Note prise au cours d’une émission sur Beckett, diffusée par Arte, peut-être en 1996

” En face
le pire
jusqu’à ce
qu’il fasse rire.

rentrer
à la nuit
au logis
allumer

éteindre voir
collé à la vitre
le visage

écoute-le
s’ajouter
les mots
aux mots
sans mot
les pas
aux pas
un à
un

pas à pas
nulle part
nul seul
ne sait comment
petits pas
nulle part
obstinément

rêve
sans fin
ni trêve
à rien

morte parmi
ses mouches mortes
un souffle coulis
berce l’araignée

la voix qui dit
vis
d’une autre vie

mots survivants
de la vie
encore un moment
tenez-lui compagnie

fleuves et océans
l’ont laissé pour vivant
au ru de Courtablon
près de la Mare
Chaudron

de pied ferme
tout en n’attendant plus
il se passe devant
allant sans but

sitôt sorti de l’ermitage
ce fut le calme après
l’orage ”

Samuel Beckett,
Mirlitonades 1976 - 1978,
Collected Poems, 1930 - 1978,
Ed. John Calder, London.

- Naissance de Samuel Beckett le 13 avril 1906 à Foxrock, petit village résidentiel proche de Dublin, dans la grande maison familiale : Cooldrinagh.
Il est le second fils d'une famille protestante aisée.
- 1923 : après les classes primaires, il entre à Trinity Collège où, élève brillant et doué pour les langues, il se passionne pour les littératures française et italienne et le théâtre. Premier voyage en France, il sillonne la vallée de la Loire à bicyclette.
- 1927 : premier voyage en Italie.
- 1928 : il enseigne le français à Belfast et effectue son premier voyage en Allemagne pendant les vacances d'été.
A l'automne, il est nommé pour deux ans lecteur d'anglais à l'Ecole Normale Supérieure de la rue d'Ulm à Paris.
C'est à Paris qu'il fera la connaissance de l'écrivain irlandais James Joyce dont il restera l'ami jusqu'à la mort de celui-ci en 1941.
Première publication d'un essai dans la revue Transition.
Effectue des traductions de poèmes italiens ou anglais publiés dans différentes revues.
- 1933 : Mort de son père.
- 1937 : Beckett séjourne à plusieurs reprises en Irlande avant de décider, en 1937, de s'installer à Paris. Il y fréquente les milieux littéraires et artistiques et sera toute sa vie en contacts avec de nombreux écrivains et peintres.
Murphy, premier roman publié à Londres.
Il est à Dublin lors de la déclaration de guerre et choisit de revenir en France.
Il s'engage dans la Résistance et s'installe avec sa compagne Suzanne Dumesnil à Roussillon dans le Vaucluse. Il fera la connaissance du peintre Henri Hayden et de sa femme Josette, des amis qu'il retrouvera ensuite alors qu'installé à Ussy, il leur rendra visite à Rueil où les Hayden séjournent fréquemment.
Rentré à Paris, le travail littéraire de Beckett se développe progressivement ; essais et poèmes paraissent dans différentes publications.
Parution de la version française de Murphy aux éditions Bordas.
- 1948 : En attendant Godot est écrit fin 1948 début 1949, la pièce sera montée en 1953 par Roger Blin au théâtre de Babylone à Paris.
Les Editions de Minuit publient Malone meurt, Molloy et l'Innommable.
Entre 1948 et 1949, location d'une chambre rue de Changis.
- 1950 : Mort de sa mère.
Vers 1950, location d'une maison à Ussy, rue de la Dehors.
- 1953 : Samuel Beckett construit une petite maison sur la colline en direction de Molien.
- 1957 : Parutions de Fin de partie et Acte sans paroles. Tous ceux qui tombent, dans la traduction de Robert Pinget est publié par Les Lettres nouvelles.
- 1959 : Beckett est nommé Docteur ès lettres honoris causa par Trinity Collège.
Parution de La dernière bande et de Cendres (pièce radiophonique).
Beckett traduit lui-même en anglais les textes qu'il écrit en français et inversement.
Il travaille à Actes sans paroles II.
- 1961 : En mars, il se marie avec Suzanne à Londres.
- 1963 : parution en français de Oh les beaux jours joué par Madeleine Renaud au Théâtre de l'Odéon à Paris et à Venise. La pièce sera aussi présentée à Dublin sous le titre Happy Days.
Samuel Beckett voyagera à plusieurs reprises en Allemagne, aux Etats-Unis, en Angleterre et ailleurs pour mettre en scène lui-même ses textes car il a des idées précises sur la mise en scène et le jeu des acteurs.
Il écrit le scénario de Film et en surveille le tournage à New York.
Ce film obtiendra de nombreux prix dans des festivals.
- 1964 : Publication de Comédie (Play), Come and Go (Va et Vient), Assez, Bing,
- 1969 : Têtes mortes, Imagination morte imaginez, au cours des années 1964 à 1969.
Il écrit, Le Dépeupleur (The Lost Ones).
En 1969, Samuel Beckett reçoit le Prix Nobel de Littérature.
Cette distinction lui posera un cas de conscience particulièrement délicat.
Beckett acceptera ce prix autant pour ne pas être impoli envers le jury qui l'a distingué que par reconnaissance envers son éditeur, Jérôme Lindon (Les Editions de Minuit) qui l'a soutenu depuis ses débuts. C'est d'ailleurs Jérôme Lindon qui se déplacera à Stockholm pour recevoir le Prix à la place de Beckett. Beckett prendra des dispositions pour que l'argent du prix aide famille et amis en difficultés.
Parution de Premier amour, Mercier et Camier et le Dépeupleur à Paris.

- 1970 : En l'espace de quelques mois, en octobre 1970 et puis en février 1971, il subira deux opérations de la cataracte.
Pendant toutes ces dernières années, Beckett et sa femme effectuent des voyages de détente, de préférence dans des paysages ensoleillés, la Riviera Ligure, l'île de Malte, Madère, la Tunisie, la Grèce.
- 1972 : Ecrit Not I (Pas moi).
- 1974 : Ecrit Footfalls (Pas) qu'il mettra en scène en 1975 au Théâtre d'Orsay avec Madeleine Renaud pour interprète. Ecrit Ghost Trio pour la télévision.
- 1976 : De nombreux hommages lui sont rendus pour son 70ème anniversaire.
Publication de Pour finir encore et autres foirades en français.
- 1977 : Ecrit Company.
Création en français de Pas.
- 1980 : Edition de Mal vu mal dit par Jérôme Lindon pour fêter les 75 ans de Beckett.
Ecrit Rockaby et Ohio Impromptu.
- 1982 : Ecrit Catastrophe pour Vaclav Havel emprisonné à Prague pour délit d'opinion. La pièce sera créée en Avignon.
Parution de Solo. Il rédige Quad, une pièce pour la télévision.
- 1983 : Création de Solo au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis.
- 1984 : Festival Beckett à Edimbourg.
- 1985 : Festival Beckett à Madrid.
- 1986 : Ecrit Stirrings Still (Soubresauts).
- 1987 : Détérioration de son état de santé.
- 1988 : Publication de Le monde et le pantalon, de Peintres de l'empêchement.
- 1989 : Sa femme meurt le 17 juillet.
Le 22 décembre, mort de Samuel Beckett.
Il repose au cimetière Montparnasse à Paris.
Publications posthumes : Proust, Cap au Pire, Quad et autres pièces pour la télévision, Bande et Sarabande, Eleutheria.

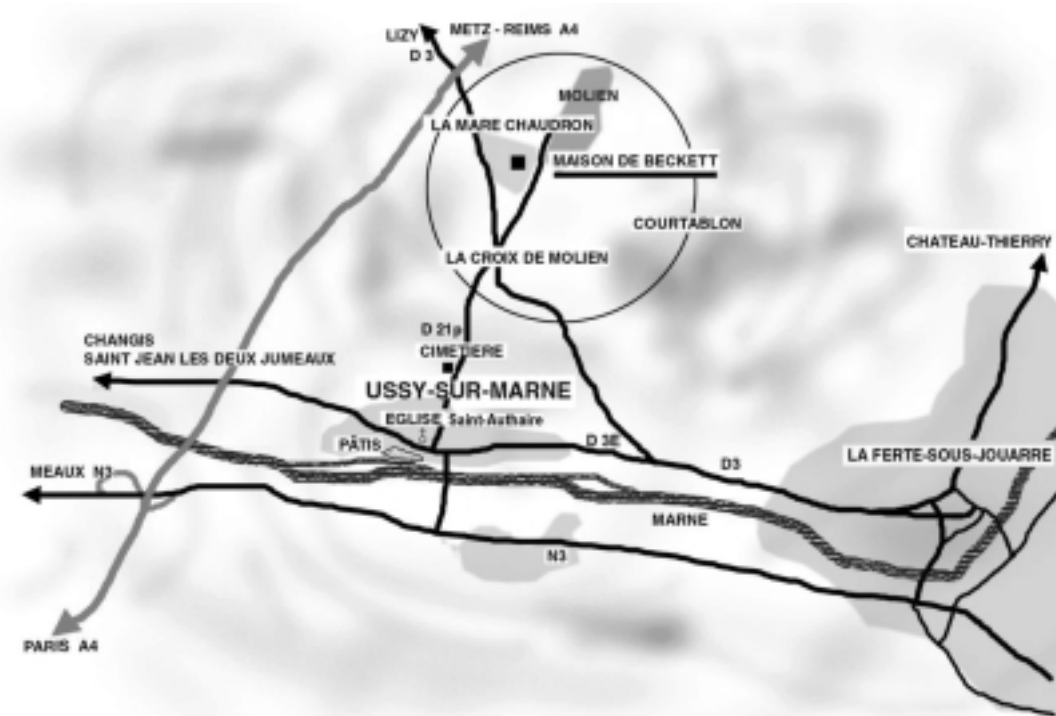


La maison natale de Samuel Beckett, à Foxrock, village résidentiel proche de Dublin
Photo Paule Savane
ASU



Biographie établie d'après "Samuel Beckett" Collection Portraits d'Auteurs, Editeur Marval, 1997 Paris.

VERS LA MAISON DE BECKETT



Croquis itinéraire - Christian Xatrec

Train A Paris,
gare de l'Est,
prendre direction Château Thierry,
descendre à Changis/Saint-Jean
ou à La Ferté-sous-Jouarre
(chaque gare est distante d'Ussy de 4 km)

Route De Paris,
Porte de Bercy,
autoroute A4,
prendre la direction Metz-Nancy,
sortir à Saint-Jean-les-Deux-Jumeaux (sortie n°18),
direction La Ferté-sous-Jouarre,
au premier feu, prendre à gauche

A Ussy A partir de l'église, prendre la rue de Lizy,
à 1,2 km, prendre la route de Molien,
aujourd'hui rue Samuel Beckett

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE D'USSY-SUR-MARNE

77260 Mairie D'Ussy-sur-Marne
Courrier : chez Madame Paule Savane
2 bis rue du Château, 77260 Ussy-sur-Marne

Texte	Paule Savane
Biographie	Marthe Ridart
Entretiens	Yvonne Ampen, Françoise Delaitre, Marthe Ridart, Paule Savane
Lectures documentaires	Yvonne Ampen, Solange Bedecarrax, Patrick Bisbrouck, Françoise Delaitre, Marthe Ridart, Paule Savane, Martine Subtil
Croquis itinéraire	Christian Xatrec
PAO	Patrick Bisbrouck, Angeles Bisbrouck-Macho
Photographies de couverture	ASU

Nous remercions celles et ceux qui, par leurs témoignages et les entretiens qu'ils nous ont accordés, ont contribué à la rédaction du texte.

Nos remerciements s'adressent aussi à la Direction des Archives et du Patrimoine de Seine-et-Marne et au Conseil Général de Seine-et-Marne pour la subvention accordée pour l'impression de cette brochure

Nous rappelons que la biographie de Beckett par Knowlson a été le support déterminant de la création de cette brochure.

Imprimerie Espace Graphic
Dépôt légal mars 2001



Ussy : route de campagne vers les "Chauds Soleils"